

devient maître de conférences à Iassy où il enseigne la littérature et l'esthétique. En 1944 il est professeur titulaire à l'université de Iassy et en 1945 à la faculté de lettres de l'université de Bucarest. Le régime communiste lui retire ce poste mais le nomme directeur de l'Institut de Théorie littéraire et Folklore. En 1961 il revient à la faculté de lettres.

En tant que critique littéraire il est en désaccord avec l'avant-garde. En dépit de ses orientations de gauche, il considère que le légitimisme de Balzac ou le mysticisme de Tolstoï ne les a pas empêchés de peindre leur époque d'une manière objective. Le critique Romul Munteanu souligne que selon l'avis de Calinescu les jugements de valeur doivent éviter le consensus local pour s'encadrer dans l'universel. Parfois George Calinescu se trouve proche de la critique des formes significatives de Jean Rousset. Avant Gaston Bachelard, il a eu l'intuition de la critique thématique. Avant Gaëtan Picon, Calinescu considère l'esthétique comme une expérience directe de la valeur.

Il a eu aussi le mérite d'avoir une vision très proche de Wellek dans la critique littéraire, à l'égard du rapport critique-histoire littéraire. Mais là où Calinescu voit une complémentarité, Wellek voit une aporie. Selon lui, dit Nicolae Manolesco, l'histoire littéraire est une "histoire des valeurs".

Dans son *Cours de poésie* (1937-1938), il repousse l'esthétique, puis en 1938 dans ses *Principes d'esthétique* il repousse la stylistique. Il a été un disciple de Croce. Pourtant il se

sépare de celui-ci car Croce nie à l'art le pouvoir d'exprimer aussi l'activité intellectuelle, en le considérant uniquement comme l'expression pure du sentiment. Dans son livre *L'univers de la poésie*, il soutient qu'on ne peut pas savoir ce qu'est la poésie, mais il veut montrer de quoi elle se compose dans son côté matériel.

De même que Wellek, Calinescu admet les universaux. Il a employé la lecture inverse, chose très moderne, en lisant Dosoftei et Neculce, des écrivains du commencement de la littérature roumaine, par la grille des écrivains modernes Sadoveanu et Arghezi. T. S. Eliot, Borges et Roland Barthes, après lui, ont procédé de la sorte.

En tant que romancier, Calinescu a été influencé par Balzac, mais il y a aussi un côté moderne dans ses romans donné par la présence de l'ambiguïté au niveau des personnages.

En signe de reconnaissance de ses mérites, l'Institut d'histoire et théorie littéraire « George Călinescu » a été fondé à Bucarest.

#### BIBLIOGRAPHIE

*Principii de estetică* (Principes d'esthétique), Bucarest, Éd. Fundatiei Regale pentru literatură și artă, 1939.

*Istoria literaturii române de la origini până în prezent* (L'histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'à présent), Bucarest, Éd. Funtației Regale pentru literatură și artă, 1941.

*Cronicile optimistului* (Les chroniques de l'optimiste), Bucarest, Éd. Tineretului, 1964.

## CANETTI, ELIAS (1905-1994)

par Christine Meyer

Né en 1905 à Roussé (Bulgarie) de parents judéo-espagnols originaires de l'Empire ottoman, Elias Canetti est entré en littérature à la fin des années 1920 comme protagoniste de l'avant-garde viennoise. Auteur d'un ambi-

tieux roman (*Die Blendung*) et de deux pièces de théâtre (*Hochzeit* et *Komödie der Eitelkeit*) dépeignant sur un mode grotesque et apocalyptique la crise du sujet et du langage, il doit s'exiler en Grande-Bretagne début 1939 pour

échapper à la déportation. Par choix, il conserve l'allemand comme langue d'écriture et retombe dans l'oubli jusqu'aux années 1960. La deuxième réédition de son roman par Hanser en 1963 le fait enfin connaître du public germanophone, mais c'est grâce aux premiers volumes de son autobiographie (*Die gerettete Zunge*, 1977 ; *Die Fackel im Ohr*, 1980) qu'il connaît un succès mondial, consacré par le prix Nobel de littérature en 1981. L'ancien rebelle fait alors presque figure de conservateur, d'autant que tous ses textes d'après-guerre, depuis le monumental essai *Masse und Macht*, qui croise l'anthropologie, la psychologie sociale, la philosophie et le mythe, jusqu'aux recueils de « réflexions » dont il a ouvert le chantier en marge de ses recherches anthropologiques, en passant par la pièce *Die Befristeten* (créée à Oxford en 1956), le récit de voyage *Die Stimmen von Marrakesch* (1968), la trilogie autobiographique, une série de portraits dans la lignée de Théophraste et La Bruyère (*Der Ohrenzeuge*, 1974) et plusieurs essais poétologiques (dont *Der andere Prozeß*, sur Kafka, en 1969, suivi en 1975 du recueil *Das Gewissen der Worte*), paraissent singulièrement en retrait par rapport à l'audace formelle et à la virulence critique de ses premiers écrits. Il meurt à Zurich en 1994, laissant une œuvre qui mêle inextricablement traditionalisme et anti-conformisme, sagesse humaniste et verve satirique.

Penseur éclectique, Canetti revendique sans relâche sa dette envers des modèles choisis dans la tradition européenne (Aristophane, Cervantes, Swift, Stendhal, Gogol) et son hostilité tant à l'égard de certains précurseurs de la modernité (Nietzsche) qu'aux plus novateurs de ses contemporains (Freud, Brecht). L'omniprésence de cette double référence aux modèles et aux contre-modèles ne doit pas occulter le fait qu'il est bien un penseur de son temps. Ses haines cachent des affinités secrètes, tandis que ses prédilections en apparence les plus

conventionnelles relèvent moins de l'allégeance au canon bourgeois que d'un acte d'appropriation volontariste. Pour cet apatride, arrivé tardivement à la langue allemande, l'avènement à l'écriture a consisté à conquérir son espace personnel à partir d'une position initialement précaire, en assumant une identité clivée et multiple.

Qu'on l'aborde par son versant littéraire ou par son versant réflexif, l'œuvre de Canetti s'articule autour d'une interrogation sur le pouvoir qui renvoie à une critique du rationalisme et débouche sur une analyse de l'histoire, des religions, des idéologies et de la nation. Toutes ses préoccupations dérivent de ce questionnement, à commencer par son combat « contre la mort », en fait contre l'acceptation de celle-ci par l'humanité souffrante et son utilisation par les puissants : moyen de pression ultime, la mort est l'alliée naturelle des détenteurs du pouvoir et des gardiens de l'ordre, d'où la nature mortifère de la puissance et l'immoralité de la (sur-) vie, car pour vivre chacun se compromet sans cesse avec la mort. Cette vision pessimiste – l'homme est mauvais parce qu'il est mortel – n'a pas toujours été comprise. Contrairement à Freud, Canetti rejette le postulat d'une pulsion de mort et incrimine l'ordre social, contestant l'idée selon laquelle la répression des pulsions serait au principe de la civilisation. La contrainte ne peut être un moyen de moraliser l'homme : l'individuation subie n'est pas une évolution positive, mais une sclérose du moi dont on cherche à se libérer soit par la fusion dans la masse soit par la métamorphose. L'une et l'autre sont des formes de résistance à la discipline mortifère. La fusion dans la masse répond à une pulsion émancipatrice, mais elle est ambivalente car les masses sont imprévisibles et manipulables. En revanche, la métamorphose (*Verwandlung*), définie comme expérience transgressive d'identification à autrui, permet de briser la carapace du moi et de libérer des forces créatrices. L'homme est « l'animal

capable de métamorphose » : ce caractère distinctif, facteur de fluidité et force de vie, est menacé dans nos sociétés automatisées.

Le projet poétologique de Canetti découle de ces réflexions : le seul domaine où la métamorphose peut encore advenir, dans un monde qui ne croit plus aux mythes, c'est l'art. C'est donc à l'artiste, et en premier lieu à l'écrivain, que Canetti assigne la mission de combattre les effets sclérosants de la société scientifique, technocratique et industrielle. Le « métier du poète », comme il l'énonce dans son discours éponyme de 1976, est d'être le « gardien des métamorphoses ». Penseur antirationaliste, Canetti se veut lui-même « poète » (*Dichter*) avant tout, même dans ses écrits théoriques. Remettant en cause l'évolution de la pensée occidentale depuis les Lumières, il se situe résolument en dehors du champ de la science. Ennemi de l'abstraction, il refuse tous les systèmes et

revendique la liberté de la métamorphose comme mode d'appréhension du monde.

Satiriste, moraliste et poète-philosophe, Canetti n'est pas un écrivain « engagé ». Mais son œuvre est politique au sens où elle questionne les rapports de pouvoir et tente de proposer une alternative au rationalisme, compris comme un effet de la puissance dominante de la civilisation occidentale. Adossée à une éthique de la résistance et articulée à une conscience de l'altérité et du multiple, elle anticipe ainsi les réflexions développées par certains théoriciens du postcolonialisme.

#### BIBLIOGRAPHIE

*Auto-da-fé*, traduit de l'allemand par Paule Arhex, Paris, Gallimard, 1949.

*Masse et puissance*, traduit de l'allemand par Robert Rovini, Paris, Gallimard, 1966.

*Les voix de Marrakech*, traduit de l'allemand par François Ponthier, Paris, Albin Michel, 1980.

## CELAN, PAUL (1920-1970)

par Roxana Ghița

Considéré comme le plus important poète de langue allemande de l'après-guerre, Paul Celan est né le 23 novembre 1920 dans une famille juive germanophone de Cernăuți (*Czernowitz*), la capitale multiculturelle de la Bucovine. Cette région de frontière entre l'Europe centrale, du sud-est et de l'est appartenant depuis 1775 à l'Empire autrichien, avait été rattachée en 1919 à la Roumanie. Après la déportation et la mort de ses parents en Ukraine en 1942, le poète passe lui-aussi 18 mois dans un camp de travaux forcés en Roumanie. De 1945 à 1947, il vit et travaille à Bucarest en tant que traducteur et éditeur. C'est durant cette époque qu'il fréquente les cercles de l'avant-garde surréaliste roumaine, compose des poèmes en roumain et choisit le pseudonyme Celan, anagramme d'Ansel, la

variante roumaine de son nom allemand, Antschel. Il fuit à Vienne en décembre 1947 et s'installe à Paris en juillet 1948, obtenant la nationalité française en 1955. La souffrance psychique provoquée par la perte de ses parents et par la culpabilité de leur avoir survécu l'accompagne toute sa vie. S'y ajoute, à la suite de la soi-disant « affaire Goll », un scandale de plagiat déclenché injustement par Claire Goll, la veuve de son ami, le poète Yvan Goll, une dépression nerveuse qui le conduit, à partir de 1965, à des hospitalisations répétées. Les circonstances de sa mort restent inconnues : son corps a été récupéré dans la Seine le 1<sup>er</sup> mai 1970, où il se serait jeté aux environs du 20 avril.

L'œuvre de Celan est l'expression poétique d'un double combat acharné : contre l'oubli,